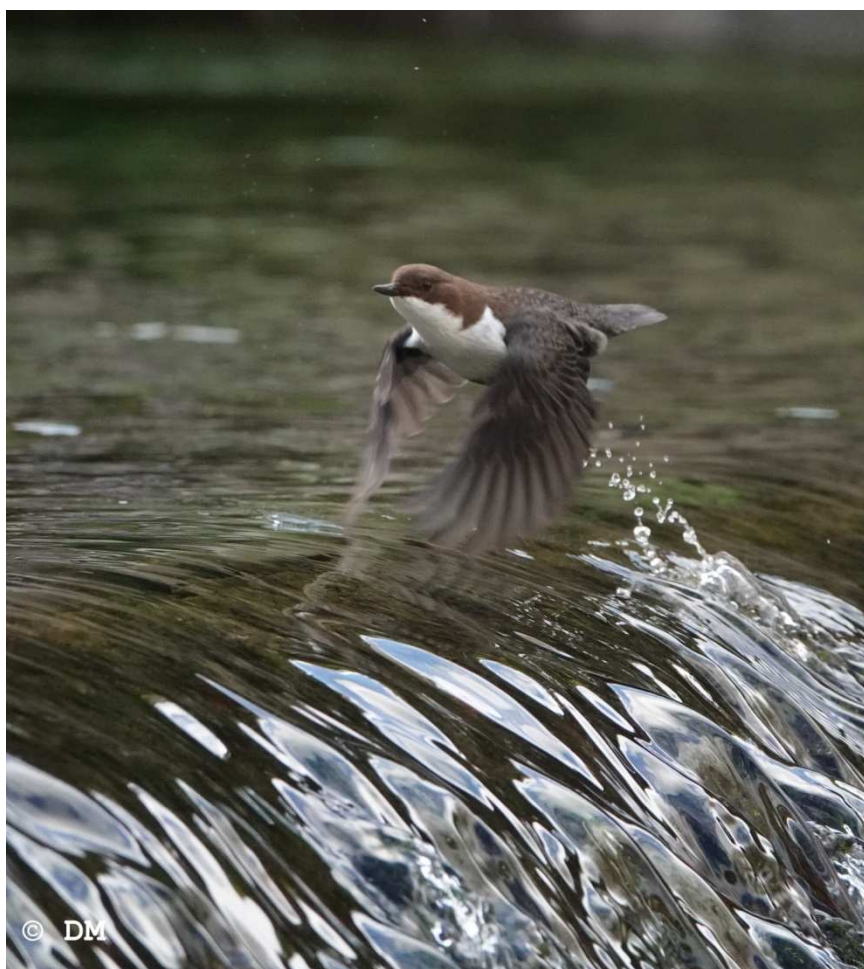


Le Cincle plongeur, petit sous-marin à plumes

A l'affût au bord d'une rivière du Vaucluse... Elle roule ses eaux cristallines et fait danser les plantes aquatiques dans un ballet qui fait jaillir des taches au vert intense, presque émeraude. Un flamboiement sublime de nuances qui se mélangent aux reflets changeants du ciel, ondulant du bleu azur au violet, du pourpre à l'or... Soudain apparaît dans le courant une petite créature étrange qui flotte et dérive, avant de disparaître subitement sous la surface. Quelques secondes plus tard elle resurgit au même endroit et dérive à nouveau dans le courant avant de replonger. Son émergence, comme un gros bouchon de liège remontant à la surface, est suivie d'un envol dynamique. Le Cincle, à peine débarrassé des perles d'eau argentées qui roulent sur son plumage, file à toute vitesse au ras de l'eau, remonte le courant et lance son cri répété « zip zip zip ».



Un oiseau unique, une famille singulière

Le Cincle plongeur est un passereau exceptionnel, c'est le seul qui se nourrisse presque exclusivement sous la surface de l'eau en fouillant graviers et végétaux à la recherche de petits animaux. Cette spécialisation si particulière lui évite toute concurrence ! L'aire de répartition du Cincle plongeur s'étend dans toute l'Eurasie, en englobant l'Afrique du nord. Il peuple surtout les torrents de montagne, mais on peut le trouver jusqu'en bord de mer quand le relief y plonge brusquement. Ses rivières de prédilection peuvent être qualifiées de « rivières à truites » car les exigences écologiques du Cincle sont comparables à celles de ce noble poisson. Il appartient à

un genre et une famille uniques, les cinclidés, regroupant seulement 5 espèces aux affinités et comportements similaires :

- | | | |
|-------------------------|------------------------------|------------------------------|
| • Cincle plongeur | <i>Cinclus cinclus</i> | Eurasie et Afrique du nord |
| • Cincle de Pallas | <i>Cinclus pallasii</i> | Asie |
| • Cincle d'Amérique | <i>Cinclus mexicanus</i> | Amérique du nord et centrale |
| • Cincle à tête blanche | <i>Cinclus leucocephalus</i> | Nord de l'Amérique du sud |
| • Cincle à gorge rousse | <i>Cinclus schulzii</i> | Sud de l'Amérique du sud |

J'ai eu la chance d'observer deux cousins de notre cher eurasiatique : le Cincle d'Amérique, maintes fois rencontré au Costa Rica et aussi en Californie, et le Cincle à tête blanche dans les Andes équatoriennes. Un constat s'est alors imposé : les cinclidés, malgré leur éclatement géographique, possèdent des mœurs similaires, une morphologie très proche et des habitats semblables. Ils affectionnent particulièrement les eaux courantes de faible profondeur où peuvent se succéder cascades, canyons, rapides...

La tectonique des plaques à l'origine de la « genèse des espèces »



Au regard des caractéristiques qui singularisent les cinq membres de cette famille, il est aisé d'y voir une illustration de la « théorie de l'évolution des espèces » de Darwin. Il y a une centaine de millions d'années, les continents ne formaient qu'un seul bloc : la Pangée. L'ancêtre des cinclidés y apparut probablement sous la forme d'une seule espèce. Puis les plaques continentales s'écartèrent lentement, glissant sur le fluide magmatique et laissant apparaître mers et océans. Ce déplacement, appelé « dérive des continents », est très lent mais au bout d'une durée qui donne le vertige, les continents se retrouvent très éloignés les uns des autres. Observez l'Amérique du nord et du sud en face de l'Europe et de l'Afrique : on pourrait les assembler ! Cette ouverture de l'océan Atlantique s'est opérée de part et d'autre de la dorsale médio-atlantique, une zone d'accrétion linéaire formant la croûte océanique. Les autres continents se sont mis en place selon des processus comparables. L'observation de la famille des cinclidés fait apparaître des similitudes avec la célèbre théorie des « Pinsons de Darwin » qui peuplent les îles Galapagos. Chacune des îles de cet archipel mythique, isolé à mille kilomètres du continent sud-américain, possède sa propre espèce de pinson aux détails

anatomiques légèrement distinctifs, notamment au niveau de la forme et de la taille du bec. Darwin établissait l'hypothèse qu'un ancêtre unique s'était égaré depuis le continent pour ensuite diverger sur chaque île au gré de l'évolution. Ainsi, chaque île « fabrique » sa propre espèce adaptée à son écologie particulière, à sa végétation singulière, aux graines présentes sur son sol. Ce phénomène d'adaptation observé sur les îles permet de comprendre les mécanismes évolutifs à l'échelle des continents, les longues distances brisant le contact entre des espèces peu mobiles. Ce phénomène bien connu des évolutionnistes (qui s'opposent aux créationnistes) est le moteur de la « machine à fabriquer des espèces » : on l'appelle la spéciation. Les 5 espèces de Cincles sont issues de divergences à partir d'un ancêtre commun. En résumé, les îles ou les continents engendrent des processus évolutifs comparables.

Sobre et trapu, un plastron blanc comme la neige

Le Cincle plongeur est un oiseau trapu, à la silhouette assez rondouillarde, ce qui tend à le rendre «sympathique». Il a quasiment la taille d'un Merle noir dont on aurait raccourci la queue et les ailes, et gonflé



le corps. Son bec est légèrement incliné vers le haut (est-ce un avantage, une adaptation pour fouiller le fond plat des torrents ?), ses doigts sont très robustes, un atout certain pour se mouvoir au fond des torrents et s'accrocher à contre-courant. Vu de dos, cet oiseau est sobre comme un petit moine : les plumes de couverture, écailleuses, sont marron foncé. De face, l'oiseau fait tomber son habit de moine pour faire resplendir sa grande bavette blanc immaculé. Sa tête aux joues rebondies est brun chocolat. Son ventre est brun roux. Il est animé de tics permanents : fléchissement des pattes et fermeture des paupières. Ces paupières blanches, appelées « membranes nictitantes » servent à chasser les gouttelettes d'eau. Le Cincle plongeur aime se tenir sur les pierres émergées des torrents de faible profondeur. Il affectionne aussi les branches basses des

berges. On peut le voir sauter dans l'eau, flotter et partir dans le courant, ou bien amorcer ses recherches à la lisière des berges et des galets. Il finira toujours par disparaître subitement sous l'eau. La turbulence d'un torrent ne l'impressionne pas, au contraire !

De lointains cousins dans l'écume des torrents

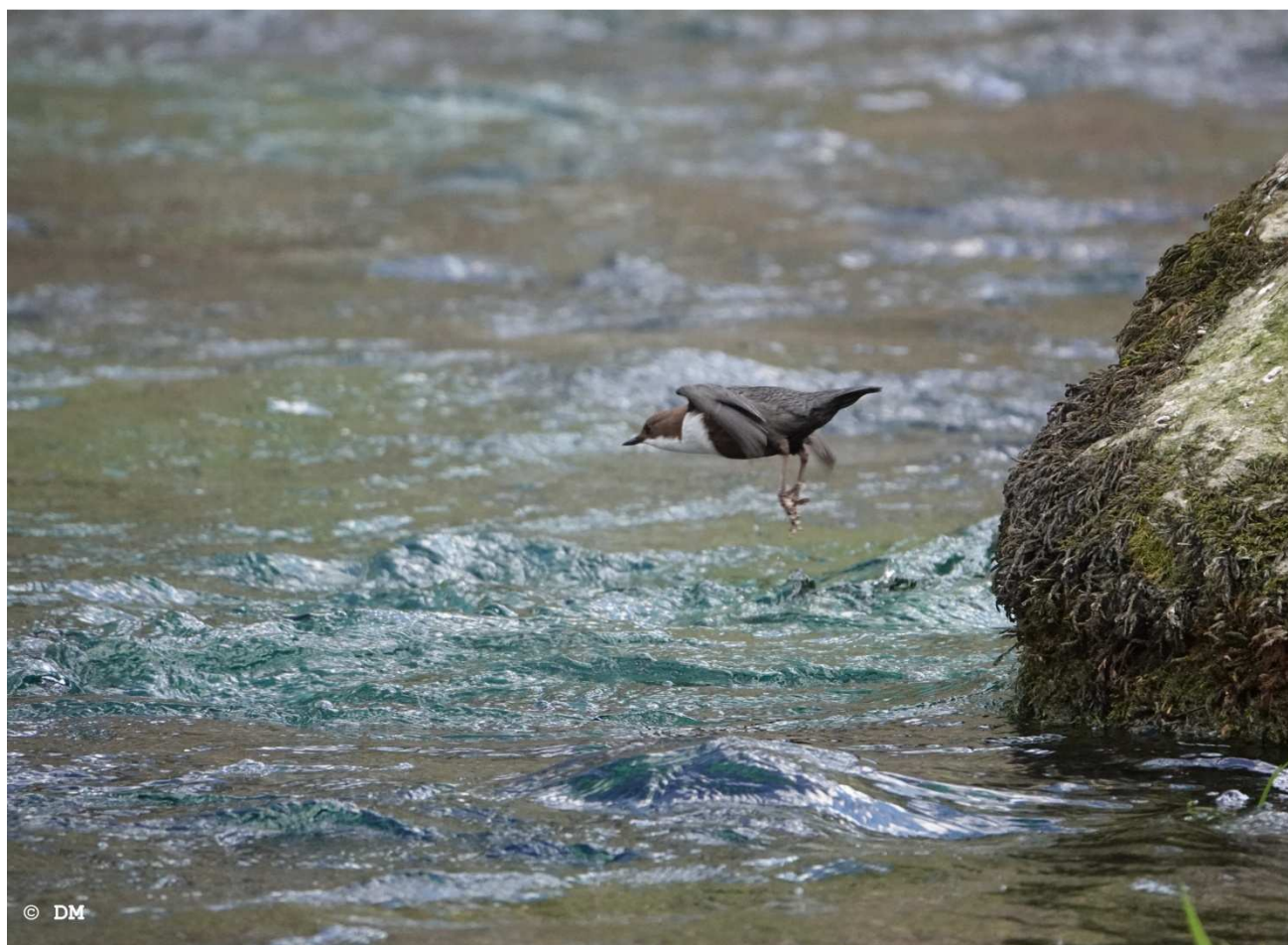
Dans les Andes équatoriennes, on rencontre un petit canard très spécial, la Merganette des torrents. Elle partage son milieu avec le Cincle local nommé Cincle à tête blanche. La Merganette traverse les torrents impétueux avec une vélocité remarquable, apparaît et disparaît dans les remous et tourbillons de bulles. Cet oiseau aquatique au bec plat possède un avantage certain : ses pattes palmées lui donnent beaucoup de



puissance. Une autre espèce d'anatidé (canard) partage les mêmes caractéristiques, c'est l'Arlequin plongeur, un oiseau magnifique qui peuple les torrents d'Islande, du Québec et autres contrées nordiques... Au printemps et en été ce canard fréquente les torrents alors qu'en automne et en hiver, on le retrouve en bord de mer, dans les remous formés par les vagues qui se fracassent violemment contre les rochers. Notre Cincle plongeur n'a aucune parenté avec ces espèces, ni aucune similitude anatomique, mais il se déplace sous l'eau, bien que dépourvu de palmes, avec une aisance comparable à ces anatidés...



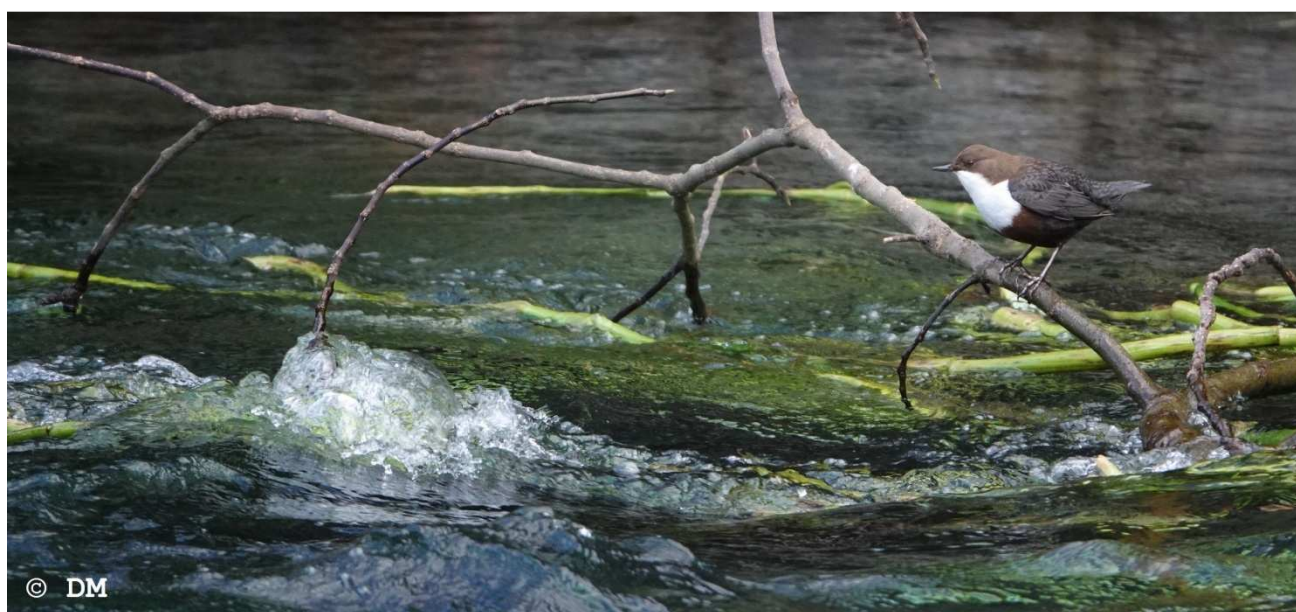
Une technique d'alimentation exceptionnelle



Ce passereau amphibie consomme des larves d'invertébrés subaquatiques (éphéméroptères, plécoptères, trichoptères, diptères et odonates), des gammares, des petits mollusques ainsi qu'occasionnellement des petits poissons et des larves d'amphibiens. C'est un excellent indicateur de la qualité des eaux. L'eau basique issue des massifs karstiques lui est particulièrement favorable car riche en proies, contrairement aux eaux acides. Pour se mouvoir sous la surface, le Cincle combine deux techniques : il bascule et se propulse à l'aide de ses ailes courtes à la manière des Manchots de l'Antarctique ou des Pingouins de l'Arctique, qui volent littéralement sous l'eau. Le Cincle utilise ensuite la poussée du courant qui glisse sur son dos incliné vers l'avant, pour se plaquer au fond de l'eau. Pour avoir le temps nécessaire à la recherche de nourriture, le Cincle doit se déplacer rapidement à contre-courant en s'agrippant solidement à l'aide de ses doigts robustes.



Capable de nicher derrière les cascades



L'activité nuptiale du Cincle démarre tôt dans l'hiver. Dès le mois de décembre on entend le mâle lancer son chant complexe depuis la berge. On estime le territoire défendu contre l'intrusion des autres mâles, entre 500 et 2500 m de linéaire de rivière. La ponte a lieu dès mars, selon l'altitude, et se poursuit jusqu'en juillet (lors des deuxièmes nichées). Cette précocité est calquée sur le développement larvaire de ses proies. Le Cincle construit un nid en forme de boule compacte toujours au-dessus de l'eau, parfois derrière une cascade qu'il doit alors traverser comme un obus à chaque allée-venue ! Il niche très volontiers sous les ponts et les infrastructures humaines, ce qui l'amène parfois dans le centre des agglomérations traversées par des cours d'eau attractifs. On le trouve nicheur au maximum à 2800 m en Vanoise (record) jusqu'en bord de mer dans les Alpes Maritimes. Les jeunes, en fin de croissance, se jettent à l'eau avant de savoir voler. Le Cincle plongeur est surtout sédentaire. Cependant, les immatures à la recherche de places vacantes, et certains adultes, peuvent se déplacer à quelques dizaines de km de leur lieu d'origine, en automne et en hiver.

Une espèce sensible, témoin fiable de la qualité de l'eau

Le Cincle semble aujourd'hui relativement préservé. Heureusement pour lui, son biotope constitué surtout de torrents de montagne, est peu pollué et généralement sauvage. Mais en d'autres secteurs plus sensibles, la pollution de l'eau le fait désertier en détruisant ses proies. La pêche peut occasionner des dérangements, voire une mortalité engendrée par l'abandon dans la nature de fils de nylon et d'hameçons. Un cas connu de Cincle pendu devant son nid par un fil confirme hélas ce risque bien réel... Certains gestionnaires de rivières pratiquent des délestages qui peuvent noyer subitement des nids situés trop bas. Bien sûr les crues de printemps dévastent parfois les nichées précoces, mais il s'agit là de causes naturelles. Les très louables opérations de nettoyage de rivières gagneraient à être organisées en automne plutôt qu'au printemps afin d'éviter les dérangements. C'est désormais le cas de l'association « La Nesque Propre ». Enfin, le réchauffement climatique risque à terme de réduire son espace vital en le refoulant de plus en plus haut en altitude. La rivière Nesque, en amont de Monieux est globalement affectée par les traitements chimiques de la culture de la lavande du plateau de Sault. On y pratique aussi des épandages de substances toxiques issues de boues industrielles censées fertiliser les sols ! Des exemples de ce type ne manquent pas, hélas. Notons au passage que le Cincle a disparu de Bretagne à la fin des années 40...

Le Cincle dans le Vaucluse

Le Cincle plongeur est peu répandu dans le Vaucluse. Dans les années 90, G. Oliosio estimait sa population à 30 couples. Il se reproduit ponctuellement sur l'Aigue Brun, l'Ouvèze, le Toulourenc, le Lez et la Sorgue. Dans les années 80, le Cincle aurait encore fréquenté la Nesque en aval de la Chapelle St Michel, ainsi qu'autour de l'étang de Monieux, mais il n'y a plus été revu depuis longtemps (G. Ughetto, com pers). Cependant nous ne possédons aucune preuve de reproduction de cette espèce sur le secteur. Aujourd'hui la Nesque se tarit en été dans les Gorges et il ne subsiste plus que quelques gours emplis d'eau, ne pouvant satisfaire les besoins du Cincle. Il semblerait qu'autrefois, avant les pompages de la nappe phréatique en amont, l'eau était plus abondante. Je n'ai jamais eu la chance de rencontrer l'oiseau amphibie dans les Gorges, lors de mes fréquentations juvéniles des années 80, mais il faut dire qu'à cette époque j'étais plus occupé à scruter les falaises et le ciel, à la recherche des Aigles royaux, qu'à prospecter dans le lit de la Nesque !

A l'affût, immergé dans le temps, au gré du courant



De longs affûts au bord de cette magnifique rivière, la Sorgue, m'ont permis de rentrer dans l'intimité du Cincle et de son univers. Tout un petit monde s'y agite : des Pouillots véloce viennent gober de minuscules moucheron dansant au-dessus de l'eau glacée, des Bergeronnettes des ruisseaux virevoltent et bondissent de rocher en rocher en agitant frénétiquement leur queue comme un balancier, un Martin pêcheur pressé traverse le champ de vision comme une balle bleu azur, des Canards colverts s'ébrouent et barbotent dans une grande quiétude. Une truite jaillit hors de l'eau comme une torpille argentée. Après une furtive incursion aérienne, la voilà qui retombe avec fracas pour glisser entre les algues, poursuivant son chemin dans l'eau cristalline. A la fin du printemps, apparaîtront de splendides libellules, les demoiselles « Caloptéryx », qui danseront au-dessus du miroir glacé comme des éclats irisés de lumière verte et bleue. Ces longues heures d'affût procurent un intense sentiment d'appartenance au milieu naturel, en étroite connexion sensorielle et physique avec notre complément

précieux : la Nature sauvage, libre et imprévisible.

Texte et photos Dimitri Marguerat

Organisation de sorties et de séjours naturalistes avec www.rando-oiseaux.fr

Bibliographie

- Atlas des oiseaux de France métropolitaine, Nidal Issa, Yves Muller, 2015
- Atlas des oiseaux nicheurs de PACA, collectif LPO, 2009
- Les passereaux, Paul Géroudet, 1982
- Oiseaux de Vaucluse et de la Drôme provençale, Georges Oliosio, 1996

